

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[143 _Correspondance de Madame de Mirbel : 1848-1849](#)[Item](#)[Paris, le 3 février 1849, Madame de Mirbel à François Guizot](#)

Paris, le 3 février 1849, Madame de Mirbel à François Guizot

Auteurs : Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Economie](#), [Femme \(finance\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-02-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote21, 22, 23, AN : 163 MI 42 AP 143 Papiers Guizot Bobine Opérateur 23

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mirbel, Lizinska Aimée Zoé de (1796-1849), Paris, le 3 février 1849, Madame de Mirbel à François Guizot, 1849-02-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5950>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 15/02/2024

Paris 3 février 49 7

Ma première lettre cher Monsieur,
ne partant que demain je glisserai
celle-ci en plus. M^{me} Mollin me procu-
re cette occasion. Elle vous garde bon
et fidèle souvenir que je suis chargé
de vous transmettre.

Le 1^{er} j'ai reçu pour la 1^{re} fois de-
puis la révolution. Je n'aurais pas dit
aux femmes, "venez en robe montante"
lorsque les économies sont forcées c'est
bien le moins qu'on puisse s'enfermer de
ce qui ne coûte rien. Mes amis craignent
nombreux atours que la République
n'a pas encore épuisés, des diadèmes
qui ne sont pas encore vendus, j'aurais
donc brillante tapissure, une foule
immense et, la queue de mes équipages
et du profondément humilié mes voisins
les Ministres, qui ont six frères à
leur porte les jours de réception.

Voilà la partie agréable et glorieuse.

Le revers de la médaille a été la
difficulté d'animer tout ce monde fort
stagnant, attendu l'absence d'autres
réunions. Cependant le Président de la
République recrait-il comme on quille
l'Elysée à 10 heures 1/2, j'ai vu de son
reflux.

Mon rasot avait un aspect morne.
On causait peu et à voix basse. Entre
les représentants qui veulent rester et
ceux qui veulent les chasser, l'irritation
est si violente, que ne pouvant risquer
de s'injurier dans un salon, ils ne
s'adressent pas la parole et se regardent
comme des lions de fageneu.

L'opposition nie l'existence de la
conspiration. On a essayé dit elle, un
coup d'état pour renverser la Républi-
que. La décision a manqué une fois,
mais patience on y reviendra.

A l'Elysée, les zélés disent, "Ils en
font tant, que Monseigneur sera
obligé, réduit, à se faire couronner!"

Le gachis de
s'accroît. Va
djà en est
de s'abonner
ne ne se rue
possède un
passé appre
faim qui fa

Il semble
bonheur don

Pendant la
la France a

=sant d'une
immense pro

un homme

bourgeois, de

moyenne qu

heut la nob

ce Proi ilre
se conduisaie
=guait de la

Ils ont un
grand tort,

Le gachis s'épaissit et la détresse
s'accroît; Vous n'imaginez pas où
djà en est la misère et il y a lieu
de s'étonner qu'une aralanche humain
ne ne se rue pas sur tout ce qui
possède un gîte et du pain. Puis, le
pauvre apprend que ce n'est pas la
famine qui fait les révolutions.

Il semble au contraire que c'est du
bonheur dont les peuples se lussent!
Pendant les dix huit dernières années
la France a été bien heureuse, jouis-
sant d'une paix profonde, d'une
immense prospérité, ayant pour Roi
un homme honnête et dont les instincts
bourgeois, devaient satisfaire cette classe
moyenne qui bien plus que le peuple
hait la noblesse et l'enrie. Les fils de
ce Roi étaient avec les enfants du pays,
se conduisaient de façon à flatter l'or-
gueil de leur père et celui de la France.
Ils ont eu un Prince néanmoins un
grand tort, c'est celui de ne se jamais

prendre au sérieux, ce fut de prendre
pour une auberge les marches du
trône plus disposés à s'en aller qu'à
apprendre ce qui pourrait les faire
rester. honnêtes par nature, ces Princes
ou n'ont jamais compris, ou ont oublié,
que leur premier devoir était de se
défendre pour nous défendre. Que qui
n'a pas de foi en soi, n'en inspire
point aux autres.

Ma nuit a été sans sommeil et en
pensant à notre passé et à l'avenir
si sombre je suis saisi d'un de ces
accès de découragement dont ne peu-
rent parfois se défendre les âmes
fermes.

Les six mois que nous venons de
subir ont troublé les cervelles.

On veut que le bled soit cher et que
le Pain soit bon marché — On veut
l'appauvrissement des riches mais on
exige que les riches dépensent beaucoup.
On veut la liberté illimitée et l'ordre
complet — On veut l'égalité d'autant.

mais sa p
On veut,
beaucoup
gens soi-
sont bons
fessiment
périls —
d'esprit m
grands m
cité de
beaucoup,
gâtèrent

On veut
sent l'abs
des impôts,
hype qui
veut que
afin qu'il

Enfin, c
Adieu, adieu
fait que
J'ai pu
de Mr. an
ghier à m

mais sa propre éducation,
On veut, de bons ministres ayant
beaucoup d'idées neuves, — pas de
gens soi-disant supérieurs. Ils ne
sont bons à rien, — les orateurs nous
fascinent et nous endorment sur les
périls — On veut seulement des gens
d'esprit médiocre, mais ayant de
grands moyens — on tient à la médi-
ocrité de l'esprit, car si ils en avaient
beaucoup, les succès de tribune les
gâtieraient et nous perdraient —

On veut la sûreté de la rente et on
sent l'absolue nécessité de l'abaissement
des impôts, — On débâtit contre la
loye qui nourrit l'ouvrier, mais on
veut que l'ouvrier travaille toujours
afin qu'il ne se soulève pas.

Enfin, on se croit à Charenton!
Adieu, adieu, le temps me presse il
faudra que j'envoie cette lettre.

J'ai pris la liberté d'usurper celle
de Mr. Anatole Lemercier afin de la
faire à ma dimension — Veuillez lui

répondre quelques lignes.

M. Remercier m'a honoré 30
ans d'une affection paternelle,
Qui lui a accordé à 94 ans une
mort digne de sa vie. Il s'est
endormi pour ne se plus réveiller.

C'était un patriarche et un saint.
Il vous était fort dévoué et chaque
fois qu'il me voyait il me parlait
de vous.

J'ai dû me charger pour vous
de cette lettre.

adieu cher Monsieur mille
amitiés dévouées et tendres